

) (libre choix
CABINET ARTISTIQUE

présente

« Fragments »

peintures de

Giovanni BUZI



Exposition du 05 au 21 novembre 2010

Les vendredis, samedis et dimanches
de 14 heures à 20 heures

Rue Defacqz, 152 - 1060 Bruxelles - www.librechoix.be



Giovanni BUZI

Notes biographiques

10 mars 1961 - Naissance à Vignanello (Province de Viterbe) en Italie.

1984 - Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Rome.

1991 - Licencié en Histoire de l'Art Contemporain à la Faculté de Lettres de l'Université « La Sapienza » de Rome.

Thèse : « Le groupe Cobra. 1948-1951 »

Ses recherches sur le groupe Cobra se poursuivent avec la publication en 2002 d'un essai « Le mystère des logogrammes de Christian Dotremont ».

Il passe le concours d'agrégation pour l'enseignement en 1992 et s'installe à Bruxelles peu après.

Enseignant de langue et culture italiennes, entre 1992 et 1998, à la Fondations 9, à Bruxelles et à l'Enichem, à Nivelles et, à partir de 1999, au Parlement Européen à Bruxelles.

Il a également donné des cours d'Art Contemporain à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles à partir de 2005.

Ecrivain, il publie en 1999 son premier roman « Faemines », une récréation satirique et joyeuse de la vie gay à Rome au début des années '80. Il publie ensuite trois romans consacrés à son village natal, son enfance et sa mère: « Il Giardino dei Principi » (1999), « Agnese » (2005) et « Agnese Ancora » (2008).

Il publie trois recueils de récits: « Fluorescenze » (2004), « Sexe, Horreur et Fantaisie » (2005) et « Alchimie d'amore » (2006) ainsi que plusieurs plaquettes bilingues, en italien et en français, de prose poétique inspirée notamment par des séjours au Mexique et en Tunisie, ainsi que par Rome.

D'autres romans conjuguent une écriture fortement picturale et le goût pour l'étrange, l'horreur ou le mystère (« Uragano » en 2008 et « La Signora della Maschera d'Oro » en 2009).

Il publie également de nombreux récits, de la poésie et du théâtre dans des anthologies collectives, des e-books ou sur des sites internet. Il reçoit plusieurs prix littéraires.

Son activité de peintre peut être découpée schématiquement en plusieurs périodes. Une première période essentiellement figurative est très marquée par Rome, avec une prédilection pour des paysages au crépuscule, des processions baroques, des anges et des statues. Différentes expositions présentent cette partie de son travail : notamment, en 1986 l'exposition personnelle « Memoria » au Centre Culturel Français Saint-Louis à Rome, une exposition collective la même année à la Galerie « Haut Pavé » à Paris, une exposition au Festival des Deux Mondes à Spolète en 1989.

Une deuxième période, entre 1995 et 2004, est principalement abstraite : il découpe une partie de sa production antérieure et compose plus de 800 fragments en retravaillant à partir du collage de morceaux d'oeuvres figuratives. Les Fragments font l'objet de différentes expositions en Belgique, aux Pays-Bas et en Italie entre 1995 et 2006. La critique d'art mexicaine Ana Isabel Pérez-Gavilán a commenté ce passage en ces termes : « Les songes et les impulsions amènent cet Italien à penser et à réaliser sa peinture au-delà de l'expérience de la couleur. Ce rêve acquiert chez Buzi la corporalité du geste. Il découvre la fragmentation comme explosion et synthèse de sa peinture. Quand il se mit à découper ses tableaux, il s'émerveilla de la jouissance d'une libération que provoquait en eux le dépècement et le calme de leurs retrouvailles dans une nouvelle structure. La narration de la couleur, de la forme qui à certains moments eut des références corporelles s'étend maintenant comme si elle voulait embrasser l'univers ».

Entre 2004 et 2009, il peint des accouplements entre des êtres hybrides ou monstrueux qui proposent de multiples déclinaisons du Sexe, de l'Horreur et de la Fantaisie. Une soixantaine de ces tableaux sont reproduits avec des récits dans un recueil publié par les Editions Roberto Massari en 2005.

Dans une interview publiée en 2004, il commente ce travail : « Quand je parle d'hybride, il ne s'agit pas d'aliens, de petits hommes verts. C'est nous qui ne nous regardons pas assez, qui n'avons pas envie de découvrir certaines choses en nous. Il y a par exemple notre partie animale, à laquelle je m'intéresse beaucoup, car même l'esprit, la raison est une espèce d'organe qui s'est développé, un peu trop, ou trop mal, ou peut-être pas assez, comme un membre atrophié des êtres humains. Quand Primo Levi a dit " Après Auschwitz il n'y a plus de poésie possible ", il avait tout à fait raison. Mais ce qui était fini, c'était une certaine façon de voir la poésie, puisqu'il a continué à écrire ».

En 2009, alors qu'il savait que la mort pouvait ne plus tarder, il a peint plusieurs centaines de Visages comme autant de regards interrogateurs suspendus entre la vie et la mort. Il a eu le temps d'organiser une dernière exposition de son vivant à Bruxelles en décembre 2009. C'était un parcours sur le thème du visage à travers 25 ans de peinture.

Giovanni Buzi est mort à Bruxelles le 17 mars 2010.

Laurent Vogel

Bibliographie des livres de Giovanni BUZI

- Plaquettes bilingues en français et italien

- « Noir Blanc », Bruxelles, 1995
- « Eaux Turquoise », Bruxelles, 1996
- « Lumières géométriques », Bruxelles, 1996
- « Promenades romaines », Bruxelles, 2001

- Recueil de récits

- « Fluorescenze », Editions Il Filo, 2004 (en italien)
- « Sexe, horreur et fantaisie », Editions Massari, 2005 (en français, italien et anglais , accompagné de reproductions de peinture)
- « Alchimie d'amore e di morte », Editions Tabula Fati, 2006 (en italien)

- Essais sur l'art

- « Le mystère des logogrammes de Christian Dotremont », Atelier 11, 2002 (en français)
- « William Turner in Etruria », Editions Massari, 2004 (en italien)
- « Visi », Editions CNAD Gierut, 2009 (en italien)

- Romans en italien

- « Faemines », Editions Croce, 1999
- « Il giardino dei principi », Editions Massari, 2000
- « Agnese », Editions Tabula Fati, 2005
- « Agnese, ancora », Editions Akkuaria, 2008
- « Uragano », Editions Delos Books, 2008
- « La Signora dalla Maschera d'Oro », Editions Il Foglio, 2009

Les fragments

Les Fragments prennent vie en niant l'unité et, dans un même temps, ils cherchent à la recréer. Ils trouvent leur origine dans des œuvres figuratives, mais ils nient la figuration, c'est-à-dire la reconnaissance directe de ce qui est représenté, sans exclure l'allusion à une nouvelle réalité que l'oeil de l'observateur est incité à interpréter, recréer, modifier.

Les Fragments ont leur origine dans plusieurs de mes œuvres figuratives de dimensions plus vastes. Un jour, regardant l'une d'elles, j'ai senti comme une force qui se libérait derrière la surface, puissante et autoritaire, elle voulait briser le papier comme s'il s'était agi de verre. Je voyais les éclats, les fragments de l'oeuvre se projeter dans l'espace, errer, se superposer, non pour se disperser et disparaître, mais comme à la recherche d'une unité nouvelle.

Je n'ai rien fait d'autre, non sans hésitations, que donner forme à cette force. J'ai saisi les ciseaux et j'ai commencé à couper, à dépecer l'oeuvre. Les premiers découpages furent les plus difficiles. La main hésitait, s'arrêtait en rencontrant la chair et le vide du ciel. Mais après les premières peurs, j'ai continué à mettre en pièces, laissant parfois intacts un visage, un pied, une main.

Il se fait que la radio, après un morceau de Mozart, mon compositeur préféré, avait programmé de la musique contemporaine. Je me suis levé automatiquement, comme je le fais toujours dans ces cas pour changer de station, mais brusquement je me suis rendu compte que je comprenais. C'est bizarre, je comprenais cette musique. Elle aussi était une brisure d'une unité harmonique improbable.

Je dis cela maintenant alors que l'émotion de ce moment est passée. Mais à cet instant-là, dans les quelques pas qui me restaient à faire pour effacer ces sons, j'ai vécu seulement une grande émotion, "je comprenais". Comment expliquer, transmettre aux autres, et à soi-même, comment et pourquoi on a "compris"...

Ces sons et moi-même ne faisons qu'un. Mes fragments éparpillés par terre dans le désordre vibraient comme des aveugles qui devinent la présence d'un ami dans l'obscurité.

Je me suis de nouveau accroupi sur le sol et je me suis remis à couper. A couper bras et arbres, thorax et temples. Je voyais se briser mes chères peintures. Je ne devais plus jamais les revoir entières, je n'en avais même pas une photo. Pourquoi les détruire ? Une sorte d'angoisse me saisissait, un vide à l'estomac. Avais-je déjà éprouvé cette sensation ?

Je continuais cependant à couper rectangles, carrés, quelques rares triangles de dimensions variées. Et ces peintures étaient heureuses, comme libérées. L'air circulait entre un poignet et sa main, entre le feuillage et le tronc d'un même arbre. L'eau d'une fontaine devenait aussi vaste que la mer et un coin du ciel conquérait l'espace de l'absence, du néant qui le contemplait désormais.

J'avais conquis le néant. Ou plutôt, c'est l'espace qui m'avait conquis. J'étais là comme un caillou sur le sol et j'avais la sensation de voler, de m'être moi-même déchiré et d'errer en morceaux dans l'infini. Un bras vers qui sait quelle lune, un pied perdu dans un trou noir, la tête à la poursuite de l'orbite d'une planète.

Mais ces fragments n'étaient pas pleinement satisfaits de leur liberté absolue. Une force nouvelle, tout aussi puissante, les regroupait, les superposait, cachant certaines parties, découvrant de nouvelles combinaisons infinies de formes, des accouplements de tons. Ils se rencontraient et se repoussaient, s'attiraient et s'éloignaient comme mus par une force magnétique.

Ils cherchaient un signe, une forme, un lambeau de couleur pour combler leur liberté infinie. Et je m'amusais comme le cercle des dieux sur l'Olympe à regarder les aventures menues et tragiques des hommes. Ce carré ocre hurlait comme une bête qu'on mène à l'abattoir sur un fragment de vert strié de bleu, un triangle enfonçait ses arêtes tranchantes sous le chair rosée de ce qui avait été une statue réchauffée par un coucher de soleil. Une lance couleur ciel se noyait dans un océan de charbons éteints.

A l'improviste, le signe noir d'un carré couleur de bronze se soudait à d'autres signes dans un champ jaune. Leur folle course solitaire dans l'espace s'était conclue. Il y avait une sorte de calme qui se dégageait de cet accord. Une paix nouvelle. Un souffle ample.

A côté, une lance bleue restait plantée à jamais dans la peau striée d'un énorme poisson qui errait lentement dans les abysses. Un phare bloquait par magie une tempête de vagues vertes. Une fenêtre s'ouvrait sur un jardin de jaunes pétrifiés.

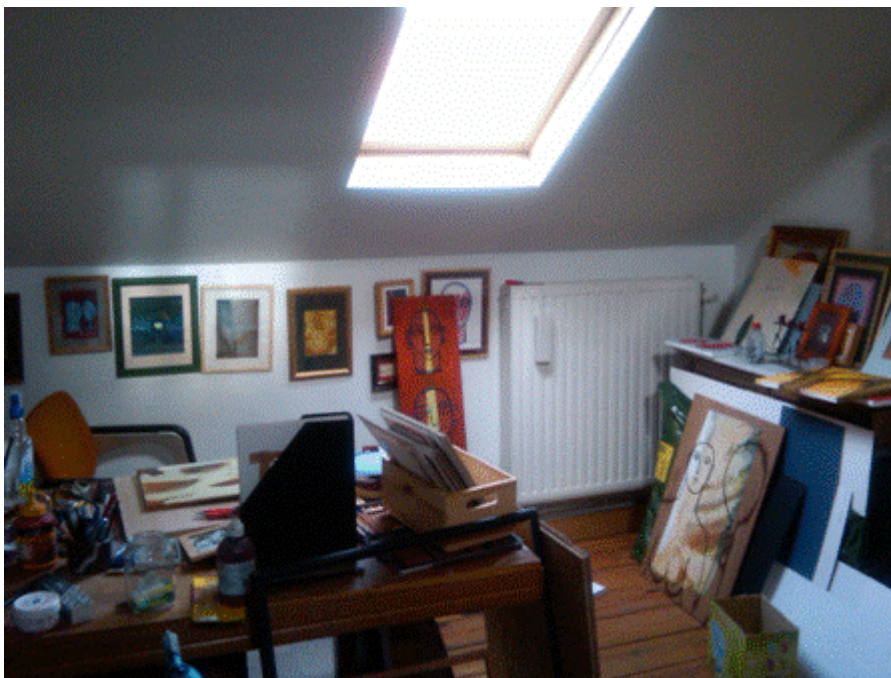
Un monde nouveau se présentait sous mes yeux et à chaque rencontre heureuse des morceaux de papier, mes membres errant dans l'espace s'articulaient à nouveau et je pouvais escalader des montagnes de glace rouge-brun, me reposer à l'ombre de carrés transparents et m'égarer, éperdu de bonheur, entre des coraux émeraude.

Mais on sait que le bonheur ne dure que quelques instants et, de nouveau, l'oracle de mes mains partait à la recherche de nouveaux mondes, de nouveaux espaces.

Parfois c'était un carré de couleurs éclatantes et aux signes irisés que les autres papiers repoussaient de toute part. Il restait planté là, pareil à une vieille fille à sa fenêtre qui attend son prince charmant tandis que sa beauté se fane et finit par se perdre dans une mer noire ou blanche. Isolée comme un cri dans le silence. Et moi avec elle, plus encore qu'elle.

Mais d'autres essaims de brisures nouvelles s'emparaient de mon regard. Des éclats de ciel et de vent, de champs de blé et de métaux. Et le jeu reprenait, toujours le même, et chaque fois différent.

*Giovanni Buzi
Bruxelles, 1995*



Atelier de l'artiste, Bruxelles, 2010

**Pour de plus amples informations sur les expositions et les activités
consacrées au travail de Giovanni Buzi : www.giovanibuzi.net**



Fragment n° 5



Fragment n° 282



Fragment n° 614



Fragment n° 861